

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

LE RÉVEIL

POLITIQUE — THEATRE — LITTÉRATURE — BEAUX-ARTS

VOL. XII.

MONTREAL, 9 JUIN 1900.

No 256

SOMMAIRE

La discipline de Parti, *Vieux-Rouge* —
Recommandation Utile, *A. Filiatreault* —
L'hon. Juge Choquette, *La Direction* —
Les Traducteurs, *Franc* —
Les Contemporains : Philippe-Auguste
Choquette, *Liberal* —
Chronique, *Rigolo* —
A mes Amis de Sorel, *Rococo* —
L'Échec de Léon XIII, *Jean de Bonneson* —
Le Luxe, *Authentique* —
La Allah ila Allah, *Raoul Ponchon* —
Pour vous, mesdames.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile [franco.] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Ceux de nos abonnés qui ont des travaux d'impression à faire voudront bien s'adresser au No 157 rue Sanguinet ou au No 1560 rue Notre-Dame.

Le RÉVEIL est imprimé et publié par A. Filiatreault, au No 157 rue Sanguinet, à Montréal.

La Discipline de Parti

Il paraît qu'il n'y a qu'une manière de bien comprendre l'allégeance à un parti politique quelconque, et c'est de se plier sans un mot de protestation au *Non possumus* émanant des chefs. Cette belle maxime a toujours été en honneur chez les conservateurs, et depuis l'alliage que l'hon. M. Laurier a fait subir à son parti, on a essayé à l'imposer à tous les libéraux.

Les transfuges politiques, sortant de la sentine conservatrice, ont cru que nos hommes, nos bons rouges, étaient pétris de la même pâte que leurs fidèles serviteurs, et ils ont procédé comme dans le temps où ils suivaient Sir John Macdonald et l'hon. M. Taillon.

Eh bien ! ils se sont trompés.

Les combattants du parti libéral qui ont blanchi sous le harnais, qui n'ont jamais flanché, ne sont pas prêts à accepter cette doctrine, surtout lorsqu'elle vient de ceux qui se sont servi de leurs travaux, de leurs sacrifices et de leur influence pour se construire un marchepied et se hisser au hau

de la machine gouvernementale, d'où ils veulent conduire les rouges à coups de fouet, sous le faux prétexte que c'est là de la discipline de parti.

Lorsque la trinité Dansereau, Chapleau et Sénécal étaient les maîtres absolus de la Province de Québec, ils ont employé ce grand mot pour tenir leurs partisans en ligne, et les conduire à la victoire chaque fois que les élections se présentaient. Mais il faut bien se rappeler que le parti conservateur a toujours été le bon parti, le vrai parti, "*le parti du bon Dieu*," comme me disait encore hier matin un Anglais de mes bons amis.

Cela se conçoit facilement.

Tous les collèges de la province, toutes les institutions où la jeunesse est plus ou moins mal élevée et encore plus mal éduquée, apprennent en premier et en dernier lieu qu'un citoyen qui désire avoir de la respectabilité doit toujours plier devant l'au-to-ri-té.

Or, l'autorité, pour les messieurs-prêtres qui enseignent à notre jeunesse le peu de science qu'ils possèdent, c'est d'abord et avant tout la hiérarchie; ensuite, le gouvernement, quand il est bleu; en troisième lieu, la magistrature, quand elle est docile.

Il n'est pas étonnant, par conséquent, que les jeunes gens qui sortent des collèges, la tête farcie de ces idées du moyen âge, imbus de préjugés contre les libéraux, se rangent immédiatement du bon côté, c'est à dire du côté bleu.

Plus tard, l'influence du milieu, les lectures malsaines, les intérêts personnels, les injustices commises par les curés les poussent vers les libéraux, et ils deviennent les meilleurs partisans qu'il soit possible de trouver. Ce sont des convaincus, aussi convaincus que les libéraux de naissance. Il leur reste en plus un levain de l'éducation

monacale, de cette crainte des autorités, même arbitraires, qu'on leur a inculquée dans les saintes maisons, et ils n'en suivent que mieux les instructions reçues d'en haut. Ils sont prêts à pardonner tous les méfaits des chefs. Ils ont de la discipline, en un mot.

Les libéraux, eux, ne demandent qu'une chose: la discussion libre et raisonnée des actes des gouvernants, et la liberté de blâmer les actions condamnables dont ils sont solidaires, en leur qualité de suivants du gouvernement.

Cette liberté de discussion est précisément ce qui cause des ennuis sérieux à l'hon. M. Laurier; ses partisans ne veulent pas approuver les yeux fermés tous les actes de son administration, et ne perdent jamais une occasion de dire leur façon de penser.

Lorsque le premier-ministre a eu la brillante idée d'envoyer trois mille jeunes Canadiens se battre en Afrique, aux frais du gouvernement canadien, il n'y eut qu'une voix dans toute la province de Québec pour désapprouver sa conduite. Un de ses plus chauds partisans, M. Bourassa, le député de Labelle, abandonna son mandat pour courir les chances d'une réélection, et ses mandataires le renvoyèrent à la Chambre sans opposition.

Vendredi soir, le même M. Bourassa s'élevait fortement, à la Chambre des Communes, contre la politique de son chef à ce sujet, et je cite ici un résumé de son discours:

Je regrette de ne pas pouvoir partager les sentiments exprimés par le premier-ministre et par le chef de l'opposition. Je sais fort bien que je n'exprime pas ici le sentiment des membres de la Chambre, ou du moins le sentiment de la majorité des membres de la Chambre. Mais, depuis le commencement de cette guerre, j'ai décidé de ne me laisser influencer par aucun cri ni

aucune pression, et de dire ce que je veux dire. En faisant cette protestation, je crois exprimer l'idée d'une grande partie, non seulement de la majorité, sinon de la totalité des Canadiens-français, mais aussi d'une bonne proportion du reste du Canada.

Cris — Non.

Vous pouvez dire non, mais je connais aussi bien que vous le sentiment populaire.

Cris — Non.

En tout cas, c'est mon opinion, et je l'exprime. J'approuve ce qui a été dit de la bravoure des soldats canadiens. Cette bravoure n'a rien à voir avec la cause de la guerre, et je suis heureux de le reconnaître.

Quant à me réjouir des résultats de la guerre, quant à féliciter Sa Majesté de la politique qui l'a amenée, je ne puis le faire. A mon avis, la cause était injuste, et le succès ne l'a pas rendue juste. On a dit qu'avant cette guerre la puissance de l'Angleterre n'était pas connue et que cette guerre l'a révélée. Je ne suis pas prophète, mais je crois qu'elle sera au contraire le plus grand malheur qui ait atteint l'Angleterre dans ce siècle. Qu'a-t-elle prouvé au sujet de la puissance de l'Angleterre ? Il a fallu 250,000 hommes des meilleures troupes de l'Angleterre et des colonies pour réduire une population de pauvres paysans, comptant, hommes, femmes et enfants, à peine 250,000 âmes.

J'admire l'Angleterre ; j'admire quelques pages de son histoire ; mais cette guerre n'ajoutera pas une once à la gloire du drapeau anglais et à la grandeur de la nation.

Cris — Honte !

M. Fielding — C'est un pays libre, ici.

M. Bourassa — Avons-nous un parlement libre ? Ai-je le droit de parler ?

M. Foster — Un tel discours dans la bouche d'un député ! C'est une honte !

M. Fielding — Nous avons un parlement libre.

M. Foster — Honte ! honte !

M. Bourassa — Je viens d'entendre le député de York-Ouest parler de trahison. Jamais ma voix ne s'est élevée dans ce pays, comme celle de l'hon. député, pour demander à ses frères de prendre les armes contre l'Angleterre et sa Couronne. Je vais répéter ici ce qui a été dit en Angleterre, en Ecosse et en Irlande par des hommes aussi loyaux que les tories et les jingoes de l'autre côté de la Chambre. Je regrette la politique, non pas du peuple anglais, non pas même celle du gouvernement, mais du groupe de jingoes insatiables qui ont lancé l'Angleterre dans une guerre malheureuse, une guerre qui va obliger

la Grande-Bretagne à entretenir une garnison de cent mille hommes, au moins, à imposer une politique de haine et d'oppression sur ces nations conquises, mais non soumises. J'ai toujours été d'opinion, quoiqu'en disent les brailards, que la vraie politique de l'Angleterre n'était pas d'imposer ses institutions par la force, mais de les faire apprécier et demander par le peuple. C'est ce système qui a apaisé et rendu loyaux le Cap et le Natal. Pareille méthode eût aussi bien réussi avec l'Orange et le Transvaal, si l'on n'eût pas été assourdi par les jingoes qui ont répandu, dans tout l'empire, un esprit d'insolence et de fierté insupportable, qui n'est un indice ni de force ni de générosité. Je ne puis me joindre à ceux qui veulent féliciter Sa Majesté de cette guerre. Cette guerre n'est pas la sienne, elle ne lui a apporté ni une parcelle d'amour ni un brin de gloire !

Cette guerre a été imposée à Sa Majesté et au peuple libre des colonies par des ambitieux qui ont marché la main dans la main avec les financiers désireux d'accroître leurs dividendes des mines d'Afrique.

Cris — Honte !

Vous prétendez dans cette adresse faire un compliment à Sa Majesté. Je ne l'admets pas. Le chef de l'opposition a cité un mot de Cartier disant que les Canadiens-français étaient des Anglais parlant français. Je ne sais s'il l'a dit ; mais, s'il l'a dit, il s'est trompé. Les Canadiens-français, et je puis parler en leur nom comme n'importe qui, ici.

Cris — Non.

Oui, je le puis, j'exprime leurs sentiments sinon avec autant d'éloquence, du moins avec plus de sincérité que ceux qui pour certaines raisons n'osent pas dire ce qu'ils pensent.

Cris — Oh !

En parlant des Canadiens français, je puis dire qu'ils sont les plus loyaux sujets de Sa Majesté, mais ce ne sont pas des Anglais, ce sont des sujets français de Sa Majesté, loyaux sujets britanniques parce qu'ils ont loyalement accepté les institutions britanniques qui leur étaient offertes pour protéger leurs institutions et leurs traditions. Tant que ces institutions leur furent imposées par la force et par l'épée, ils résistèrent et ils firent bien. La rébellion dura cinquante ans et c'est ce régime que Chamberlain veut imposer à l'Afrique. Au nom des Canadiens-français, je dois dire que si l'on veut instituer une sage politique en Afrique, je suis prêt à donner la main à ceux qui travailleront à l'établir ; mais comme Canadien-français, me souvenant du

passé, n'oubliant pas la politique qui a envoyé à l'échafaud des hommes libres qui demandaient pour leurs concitoyens les droits de sujets britanniques, je proteste contre la politique infâme que les hommes accidentellement au pouvoir en Angleterre veulent faire peser sur l'Afrique du Sud. Ce n'est pas cette politique qui fera accepter aux rebelles d'Orange et du Transvaal la constitution anglaise, ce n'est pas une telle politique qui maintiendra la tranquillité dans le Natal et au Cap. Je regrette par suite de ne pas pouvoir me joindre à la majorité de cette Chambre pour voter cette adresse.

M. Montague — Je crois que la meilleure réponse à faire à ce discours est de pousser trois hurrahs pour la Reine.

Hurrah ! Hurrah ! Hurrah !

On voit par ce discours que M. Bourassa s'est complètement séparé de son chef, M. Laurier, sur cette question, et qu'il a même dépassé, probablement, le but qu'il s'était proposé.

[Je reviendrai, d'ailleurs, sur ce speech du député de Labelle dans mon prochain article.]

Est-ce à dire pour tout cela que M. Bourassa a abandonné son parti ?

Dans ces colonnes du REVEIL, j'ai critiqué vertement, et les collaborateurs du journal ont fait la même chose que moi, la conduite de nos gouvernants, et je continuerai à suivre la même ligne de conduite aussi longtemps que mes amis rouges me prieront de le faire.

Cela veut-il dire que je ne suis pas libéral ?

MM. Laurier, Blair, Sifton, Mulock, Tarte et Cie. peuvent exciter une grande admiration chez certains libéraux, ceux d'hier surtout, mais pour moi, ce n'est pas une raison suffisante pour voter avec eux et pour eux.

Qu'on me change tout cela et je serai encore disposé à soutenir le parti libéral de toutes mes forces. Je sais bien que l'aide que je peux lui donner n'est pas

très grande, mais dans une élection tout compte.

Dans tous les cas, c'est toute la discipline de parti que j'ai l'intention de suivre.

VIEUX-ROUGE.

Recommandation Utile

Dans le bout d'article que j'ai adressé à mes abonnés, dans le numéro qui précède celui-ci, j'ai oublié un tout petit avis que j'aurais dû faire passer la semaine dernière, et je répare cet oubli en le donnant aujourd'hui.

Il y a déjà quelque temps, les fabricants de papier ont jugé à propos d'imposer à leurs clients une augmentation sérieuse sur le prix de leur marchandise. C'est une taxe onéreuse sur les éditeurs de livres et journaux.

Antérieurement, l'hon. M. Mulock, directeur-général des Postes, a cru qu'il devait taxer le *brain-work* dans ce pays, et il prélève tous les jours un montant considérable, dont le fardeau est encore supporté par les mêmes éditeurs.

L'hon. ministre s'est probablement dit qu'il valait mieux pour le parti libéral que la population n'apprenne rien, et demeure dans une ignorance heureuse des choses de la politique, et il s'est fendu de sa petite opération pour obtenir un surplus. Il devait être jaloux du succès du Vieux-Lion.

D'un autre côté, les imprimeurs, les distributeurs de journaux, les rédacteurs, éprouvent de temps à autre le besoin de se mettre quelque chose sous la dent, et ceux du REVEIL se trouvent dans la même position que tous les autres.

Je dirai donc aux abonnés récalcitrants : Payez vos abonnements, et vous serez considérés.

A. FILIATREULT.

L'hon. Juge Choquette

Nous avons racheté notre promesse de la semaine dernière en publiant dans ce numéro la biographie de l'hon. Juge P. A. Choquette. Cela nous fait d'autant plus plaisir que nous savons que le savant magistrat a rendu son jugement d'une manière absolument impartiale, et cette expression d'opinion nous reporte aux jours où le juge Mondelet rendait son arrêt dans la cause de Guibord, et le juge Archibald [en révision] dans celle du *Canada-Review*.

Et dire que dans vingt ans, il y aura au moins une dizaine de juges qui ne se gêneront pas pour dire toute leur pensée.

Nous n'y serons plus, mais c'est consolant tout de même.

Seulement, à cette époque, le Canadien-français sera complètement à sec.

LA DIRECTION.

LES TRADUCTEURS

Nous avons dit un mot la semaine dernière à propos des traducteurs du *Hansard* français, qui se plaignent avec raison du traitement qu'ils subissent de la part du gouvernement. Nous prétendons que le travail des traducteurs n'est pas à moitié payé, et nous croyons qu'un homme qualifié pour cette besogne ingrate a droit non seulement à un fort salaire, mais encore aux égards des députés. Il n'en est rien, cependant.

Ensuite, on est porté à croire que le seul travail qu'ils aient à faire soit de traduire de l'anglais au français. Il faut en rabattre, car voici ce que M. Wilfred LaRose, le chef des traducteurs, vient d'écrire à ce sujet :

Qu'on veuille bien se détromper, n'y ayant pas d'autres traducteurs des débats que ceux

qu'on appelle toujours, je ne sais pourquoi, traducteurs français [french translators], c'est à eux qu'il incombe également de traduire en anglais tout discours prononcé en français à la Chambre des Communes.

Dans ces conditions, nous sommes d'avis que les traducteurs devraient recevoir au moins \$2,000 par année, payables mensuellement, tout comme les sténographes, et ceux qui sont forcés de se déplacer pour faire leur service à Ottawa pourraient recevoir en surplus leurs frais de route.

Ce n'est certes pas cela qui mettrait le gouvernement en banqueroute, et le montant qui pourrait être affecté à ce crédit n'écornerait pas trop le surplus de M. Laurier.

FRANC.

Je suis heureux de constater la prospérité toujours croissante de la grande maison de papeterie et de fournitures de bureau de MM. MORTON, PHILLIPS & CIE., rue Notre Dame, Montréal. En passant là l'autre jour, je suis entré, et M. Phillips m'a fait voir tout un étage d'une maison voisine, qui vient d'être ajouté à l'établissement pour y installer les bureaux généraux et l'atelier typographique déjà très considérable. MM. MORTON, PHILLIPS & CIE., ont, paraît-il, l'intention d'ajouter de nouvelles presses améliorées et des caractères du dernier goût à leur stock d'imprimerie : afin d'être en mesure de répondre aux demandes toujours croissantes du commerce. L'espace laissé vacant par la disparition des bureaux à l'étage inférieur sera consacré aux marchandises que la maison importe constamment.

AUX SOURDS — UNE DAME RICHE, QUI A été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs. afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

Philippe-Auguste Choquette

He, indeed, was a man!
SOUTHEY.

Kamouraska, l'Islet et Montmagny !

Je n'ai jamais pu penser à ce groupe, surtout après une tourmente électorale, sans que mon imagination ne me reporte à un autre groupe qui, dans un ordre de faits différents, ne laisse pas que d'inspirer un rapprochement.

Je m'explique.

Quand, en 1815, il fallut porter un coup définitif à une armée traditionnellement heureuse, on vit, dans le Brabant, une armée rendue aux abois se jeter éperdument sur trois points devenus, par le hasard autant que par la science stratégique, les chevilles du succès : Waterloo, Belle-Alliance et l'inoubliable Mont-St-Jean. Cinq fois perdu, ce dernier, il fut repris... une fois de moins. Et c'est ce qui décida du premier Empire.

Dans le district de Québec, pendant des années le pivot de la bataille électorale s'est appuyé sur cette trinité qui constitue notre première phrase.

Mais c'est surtout Montmagny qui a été le plus tourmenté et harcelé. Tour à tour, par d'infimes minorités, l'apanage d'un parti ou de l'autre, il était bien le thermomètre de l'intensité des luttes dans cette région.

Le parti libéral y avait livré des batailles gigantesques et remporté des victoires d'autant plus remarquables, que, longtemps, les influences indues, tant de l'Eglise que de l'Etat, y avaient eu du poids.

Cela n'avait pas empêché, il est vrai, des hommes comme Fournier, Taschereau et Langelier (François) d'y triompher, mais, grands dieux ! au prix de quels travaux !

Or, deux malheurs avaient fondu coup sur coup sur le parti libéral à Montmagny.

M. François Langelier, maintenant juge, avait été défait parce qu'il avait exagéré ses chances de succès contre un homme dont il sera question plus loin.

Et puis, le Dr Fortin, élu pour appuyer M.

Joly, s'était ennuyé de voir Rome si loin de Capoue, et avait changé d'allégeance.

Montmagny était retombé de plus belle aux mains des conservateurs ; les chefs du parti libéral étaient bien près de lui dire adieu.

C'était le désarroi : c'était ce découragement qui si souvent, malgré eux, a pénétré les libéraux du district de Québec. Ce sont pourtant dans l'adversité de rudes hommes, mais il vient un temps où les caractères les plus robustes se sentent fléchir.

Perdre Montmagny, c'était comme un glas général. Toutes les âmes en étaient affectées, dans le vieux camp.

L'inattendu arriva.

Un jeune homme, qui n'avait peut-être jamais mis le pied dans le comté, y vint planter le bois de sa tente. Il n'avait ni le prestige de la veille, ni l'or courant, mais par contre du caractère, de l'énergie, de l'œil et, par-dessus tout, une voie qu'il s'était tracée, à l'avance, bien décidé à la parcourir jusqu'au but qu'il fixerait lui-même en route.

Mais reculons de quelques années.

C'est le 6 janvier 1854 que naquit à Belœil Philippe-Auguste Choquette, du mariage de Joseph Choquette, cultivateur, et de Marie T. Audet. Le père, maintenant âgé de 85 ans, vit encore.

Après quelques années passées au collège de Saint-Hyacinthe, Philippe-Auguste devint assistant-teneur de livres chez MM. Louis Côté et Frères, fabricants de chaussures de cette prospère petite ville. Avant d'arriver à ce poste, qui était déjà une aubaine, pendant les vacances il travaillait sur la terre paternelle. Et après, pour arrondir une petite bourse destinée à payer ses cours de droit à l'Université Laval de Québec, il travailla pour le commerce, fit "l'article" dans la chaussure et l'étoffe. J'aime à faire connaître ces détails, car ils sont, à mon sens, de bien meilleurs quartiers de noblesse que les autres.

Entre temps, il fut voyageur de commerce pour la maison Alphonse Racine, de Montréal.

Enfin, muni d'une escarcelle jugée assez rondelette, il partit pour Québec où fleurissaient les Langelier qui pour lui étaient presque des pays

La encore, il y eut du *struggle-for-life*. On ne vit pas que de Pothier et de Cujas. Il mit fermement hache en bois. Le temps que les copains dépensaient en faridondaines, lui l'employa d'une façon avantageuse à la fois pour son avancement et pour son *primo vivere*.

On le voit travaillant avec Mercier, qui alors aiguillait ses armes, amunitionnait ses arsenaux et s'appropriait à livrer le combat décisif. Il écrit dans les journaux orthodoxes et fait sa cléricature sous François Langelier qui semble, vraiment, avoir été sa mascotte.

En effet, c'est François Langelier qui le fit venir à Québec; c'est lui qui le *parraina* dans la même ville; c'est lui qui le dirigea vers Montmagny, avec l'intuition qui tourmentait Greeley montrant l'Ouest aux jeunes; c'est encore François Langelier qui lui a enseigné, en ces derniers temps, l'art de rappeler effectivement aux chefs leurs promesses d'avant-hier.

Quelques détails intéressants oubliés en route: Entré à Laval en 1877, Philippe-Auguste Choquette décrochait en 1880, du même tour de main, son degré de B.C.L. et la médaille d'argent du marquis de Lorne.

La même année, il devenait, à Montmagny, l'associé de feu Charles Pacaud.

Vous pensez que notre homme arriva sur cette terre hostile avec une branche d'olivier à la main et des cendres sur la crinière? Jamais de la vie! Il y mit le pied avec la ferme intention de mener d'une même main ces deux fringants coursiers: la procédure et la politique. *He came to conquer.*

Et, à ce propos, je ne puis m'empêcher de faire un autre rapprochement, tout puéril qu'il puisse paraître aux gens qui n'aiment que les choses moulées dans la banale et éternelle matrice.

Je lisais donc, ces jours derniers, dans le *Toronto Globe*, le compte-rendu d'une parade dominicale d'un bataillon de la Queen City. Une fois au temple, après les cérémonies usuelles, le révérend M. Baldwin — je cite son nom, car il le mérite — au lieu de s'achopper aux niaiseries sentimentales que la Conférence de la Paix aurait pu inspirer à tout autre potinier de *pulpit*,

prit vaillamment comme texte: "*Think not that I am come to send peace on earth. I came not to send peace, but a sword.*"

L'ami Choquette n'emprunta pas, j'en suis certain, à saint-Mathieu son entrée en matière: il avait assez de son propre fond où puiser.

De suite il commença la propagande. Un de ses premiers jalons plantés sur la route qui devait le conduire au succès, fut la fondation d'un Club de Réforme dans le beau milieu de la jolie cité de Montmagny, club où chaque soir les amis, et même les *autres*, allaient lire, jaser, entendre quelquefois un orateur, un conférencier que Choquette faisait venir à ses frais. J'en sais quelque chose personnellement.

En 1882, rien que pour se trimer, il lutta contre M. Philippe Landry. Il fut battu, c'était prévu; mais il avait touché de son coude le coude de l'électorat; il avait, comme on dit, brisé la glace et étudié son adversaire sous le feu.

Ouvrons une parenthèse. Philippe Landry n'était pas un adversaire ordinaire. Il avait pour lui le prestige d'une victoire sur François Langelier, les ressources d'une fortune aussi considérable que bien établie, le clergé, l'appui du Cercle Catholique de Québec et de l'Asile des Aliénés de Beauport, une organisation comtale qui remontait à dix ans, le prestige d'un long séjour à Saint-Pierre, dans le comté de Montmagny, la tradition de la tinette à beurre — force motrice que seuls les Québécois ont pu apprécier et, pour ne pas être trop long, la réputation de pouvoir discuter aussi bien avec ses poings qu'avec les appendices des Livres Bleus.

Notre ami se consola de cette défaite d'avant-garde en fondant un journal: la *Sentinelle* qui, amalgamée plus tard à l'*Union Libérale*, de Québec, fit place à l'*Echo de Montmagny*, existant encore.

J'allais oublier qu'en 1883, il eut la bonne fortune de s'unir en mariage à Mademoiselle M. Bender, fille de feu A. Bender, protonotaire du district de Montmagny, et petite-fille de sir E. P. Taché.

En 1887, il battit M. Landry, alors que le parti libéral n'avait pas beaucoup trop d'azur à son horizon, par 200 voix. Et il a été réélu en 1891

et en 1896 par de grosses majorités, bien qu'on soit allé lui chercher des adversaires dans les milieux les plus inattendus.

Je viens d'écrire 1896. Les libéraux de Montréal se rappellent fort bien que la campagne électorale de cette année-là débuta par un meeting devenu célèbre, qui fut tenu à notre Parc Sohmer. Or, il arriva qu'à la demande des chefs présents, ce fut M. Choquette qui prononça le discours d'ouverture, de sorte qu'il a été le premier à lancer le cri de bataille dans cette campagne qui fut couronnée du succès que l'on sait. Dans ce discours, notre ami, avec une assurance qui créa une profonde impression, dit que les conservateurs ne conserveraient pas trois comtés dans tout le district de Québec. Et, de fait, il ne leur resta que Montmorency et Dorchester.

Pouvait-on donner une plus ample preuve de la connaissance d'un district ? Ce fait ne me surprend pas, car je sais que peu d'hommes ont plus parcouru en tous sens les comtés de cette région, et possèdent plus nettement le coup-d'œil, la faculté de jaugeage. C'est bien là l'un des attributs qui attireraient le plus à M. Choquette l'estime, la confiance, l'entier abandon des chefs libéraux — le mot n'est pas exagéré. Ces chefs seraient d'expérience que son *dictum* était basé sur un solide et judicieux examen.

J'ai parlé tantôt de la double façon de disputer de M. Landry, maintenant au Sénat ; j'ajouterai qu'au point de vue du courage "physique" et des exercices qui le mettent en relief, M. Choquette était ce que les gens appellent "Une belle match." C'est peut-être un détail trivial, mais dans Kamouraska, l'Islet et Montmagny, rien ne se perd et tout compte. Cela n'empêchait pas M. Choquette d'être sur le husting l'homme le plus courtois possible. Il ne frappait pas au-dessous de la ceinture. Ses goûts le portaient vers la discussion élevée, rationnelle, documentée. C'est ce qui explique le profond enracinement de sa popularité et pourquoi on n'a pu le déposséder de son mandat.

Mais il était surtout un tribun, un orateur qui savait atteindre à la fois le cœur et les fibres qui dégagent l'enthousiasme. Doué d'une figure impressionnante, surtout dans l'activité oratoire,

d'une voix excellente, il savait, même en face des auditoires les plus incultes, allier les beautés du langage à la limpidité, au pittoresque toujours frais. C'est certainement pour cela qu'on le recherchait partout, même en dehors du district de Québec, et l'hon. M. Laurier se l'adjoignait dans ses célèbres campagnes électorales, depuis l'Île du Prince-Edouard jusqu'à la Colombie Anglaise.

Plus actif que M. Choquette c'est personnage rare. Nous venons de raconter en courant sa carrière au début et en temps d'élection. On le retrouve enco-e presque sans cesse la plume à la main, avant d'être juge, soit à l'*Electeur*, soit au *Soleil*, soit dans les journaux de Montmagny, ou bien, en plein Montréal, au *Soir*, dont il fut l'un des fondateurs. Comme journaliste, il avait l'énergie, le tranchant, la concision. Il concevait bien et fortement, et s'exprimait de même. Nombre de ses articles ont fait le tour des journaux, et quand il s'agissait surtout de réparer une injustice, un tort, de donner à César ce qui appartenait à César, rien ne l'enrayait. On en a eu la preuve il y a un an, je crois, quand il s'est agi de Montmagny. Il n'a pas mâché le mot, et les oublieux ont aboulé. Non seulement, c'était un journaliste — ce dont il aimait à se prévaloir à juste titre — mais il était un ami des journalistes et n'aimait rien tant qu'à leur communiquer les renseignements qu'il pouvait, sans crime de lèse-parti, leur laisser connaître. Aussi, quand il a monté sur le banc, la confrérie a-t-elle considéré avec droit que c'était un peu, sinon beaucoup, un des siens qui revêtait l'hermine.

Anx Communes, M. Choquette avait du prestige, de l'autorité, de l'entregent. Jouissant au plus haut point de la confiance de ses chefs, surtout de l'hon. M. Laurier, dont il fut sans cesse l'un des favoris, il savait répondre à cette bonne marque par une constante et intelligente attention à se tenir au courant de tout et à pouvoir, à une seconde d'avis, se porter sur la brèche et combattre avec efficacité. Il a, comme député, été chargé de responsabilités, à la fois lourdes et honorables, et quand il a cessé de l'être, il présidait l'important comité des Débats.

Il aurait pu entrer dans le Cabinet actuel à

Ottawa, mais ayant à choisir entre un portefeuille dans un ministère dont la composition ne lui allait pas et le banc judiciaire, il a préféré prendre un repos bien mérité; car, bien qu'agé de quarante-cinq ans seulement, il a tellement lutté, donné de sa personne, de son temps et de sa bourse, qu'il a cru qu'il pourrait être plus utile à son pays dans une autre sphère.

Son parti a déploré avec raison ce départ; mais ceux qui depuis quelques mois suivent de près le mouvement judiciaire, diront bien avec moi qu'il y a compensation. En effet, l'hon. M. Choquette s'est affirmé comme un juge de cette haute et traditionnelle école qui est la principale base de tout l'échafaudage légal. En sortant de la politique et en montant sur le Banc, il s'est révélé magistrat impartial, actif, anxieux de l'équité, oublieux de la veille et n'ayant que l'ambition d'être, dans cette sphère nouvelle, l'homme sans dol et sans reproche qu'il fut dans une autre.

Le *St. John News*, journal conservateur, dans son numéro du 1er décembre 1898, lui rendait le témoignage suivant que nous nous faisons un plaisir de reproduire textuellement:

Judge Choquette is fresh from the political arena. He was a vehement partizan. His legal attainments had not been generally noticed, and yet he adapts himself with singular readiness to his new position. He is dignified, grave, impartial and fearless, and his judgments are marked by strong common sense.

Montmagny le regrette, c'est un éloge, mais les nombreux bienfaits d'ordre public qu'il lui a obtenus resteront comme compensation, et aussi comme souvenir impérissable de son passage.

Ce comté nous a déjà donné plusieurs juges bien haut notés: Fournier, Taschereau et Langelier. Le juge Choquette ne démériterait pas. Il est de ces hommes qui savent, en toutes situations, atteindre au mieux et, pour parodier ces mots si brefs mais si expressifs du poète Southey, qui nous servent d'épigramme: *He, indeed, is a man!*

LIRÉRAL.

LA CAUSE ET L'EFFET

L'étouffement causé par l'inflammation des poumons est calmé par le BAUME RHUMAL, qui guérit aussi la cause.

42

CHRONIQUE

Dans la banlieue de Montréal on sème de la bruyère dans des jardins.

Aïe! aïe!

Tout est calme à l'hôtel-de-ville, signe précurseur d'une tempête qui doit se déchaîner très prochainement.

Quelle attitude M. Tarte va-t-il prendre en France au sujet du discours de M. Bourassa?

Et en Angleterre, lorsqu'il ira?

Encore une étoile filante parmi les commis de banque.

Celui-là ne manquait jamais la messe.

**

Encore un jeûne à l'horizon, en l'honneur de Saint-Eusèbe. Cette fois, au moins, c'est un Canayen. Le mari n'est pas content, mais la religion est sauve.

Les entrepreneurs de St-Jean-Baptistes sont à l'œuvre pour réchauffer le patriotisme des Canayens.

Je leur souhaite du courage, car ils ont une rude besogne sur les bras.

**

Le Parc Sohmer vient d'ouvrir ses portes, et je constate avec une satisfaction bien grande que MM. Lavigne et Lajoie ont, comme par le passé, d'ailleurs, tout fait pour assurer le succès de leur saison d'été. La musique choisie par M. Lavigne est la meilleure que l'administration du Parc ait jamais engagée, et il n'y a pas le moindre doute que les attractions de cette saison seront aussi alléchantes que celles des années précédentes.

Je souhaite à ces messieurs tout le succès possible et désirable.

**

Les travaux de traduction et de rédaction de documents de toutes sortes que l'on voudra confier à notre bureau seront faits sous la surveillance immédiate de *Vieux-Rouge*.

Mon directeur me prie en même temps, d'an-

noncer à tous ceux qui désirent épurer un peu la langue française, de lui adresser toutes les traductions cocasses qui nous tombent on ne sait d'où, et qui sont probablement l'œuvre d'agents de publicité, très forts dans leur *ligne*, mais ne valant pas cher lorsqu'ils se livrent à des travaux *purement littéraires*, comme dirait Savalle.

* *

A lire certaines appréciations des faits de la guerre de l'Afrique-Sud, et à entendre certaines opinions courantes, on serait porté à croire qu'il n'y a pas un seul Anglais dans ce pays.

Les gens qui essaient de semer la division entre les deux nations, et de précipiter peut-être une guerre de races en ce pays, font œuvre de mauvais patriotes.

Heureusement que les esprits pondérés, parmi les Anglais et les Canadiens-français comprennent que toute cette campagne n'est menée que par les effervescents, et qu'elle ne peut aboutir à aucune conséquence désastreuse.

Il faudrait se rappeler, cependant, que nous sommes sujets britanniques et que nous ne devons rien à la France. Au contraire.

Voici l'appréciation de Gonz. Desaulniers sur le mouvement littéraire en ce pays, publiée dans les *Débats*, que je reproduis avec d'autant plus de plaisir que j'ai toujours soutenu la même thèse ;

Le journal qui a le plus rui au mouvement littéraire chez nous depuis 10 ans c'est le *Monde Illustré*. A quelques exceptions près, tous les fruits secs de la pensée s'y étaient donné rendez-vous. Papa Sabourin avait la spécialité de tricoter des *bas-bleus* à l'infini. Vais-je vous les nommer ? Oh ! non, de *Reinette* à *Jeanne l'Etoile*, la gamme en serait trop longue.

Heureusement que l'ami Massicotte a mis depuis quelques semaines le holà ! à ce dévergondage de vers de quinze pieds, et de prose à la Jourdain.

RIGOLO.

CHEZ TOUT LE MONDE

La coqueluche chez les enfants, la bronchite, la grippe chez tous, sont guéris par le BAUME RHUMAI.

43

A MES AMIS DE SOREL

Air : La Fille de Mme Angot.

Je reçois d'un ami qui connaît bien les amis de Sorel la chanson suivante que je m'empresse de publier, afin que nul n'en ignore :

Que j'aime à voir ta ville,
Citoyen de Sorel !
Car on y vit tranquille,
Malgré ton bras mortel !
Fier descendant de braves,
Tu te tiens le corps d'ur :
Tes allures sont graves,
Tu parles d'un ton sûr.
Très honnête,
Pas trop bête,
Possédant un front d'airain,
Sur la terre,
Sans misère,
Tu feras ton p'tit chemin.

Confiant dans ton étoile,
Tu ne doutes de rien,
Et le vent de ta voile,
Te pousse toujours bien.
Tu fais des beaux navires
Et des chemins de fer ;
Mais ce que tu désires :
C'est un gros port de mer.
Très honnête,
Pas trop bête,
Possédant un front d'airain,
Sur la terre,
Sans misère,
Tu feras ton p'tit chemin.

Si j'avais sur la planche
De quoi boire et manger,
J'irais, chaque dimanche,
A Sorel folâtrer.
Sur les rives fleuries,
Du confluent gracieux,
Les femmes sont jolies
Et les hommes joyeux.
Très honnêtes,
Pas trop bêtes,
Possédant un front d'airain,

Sur la terre,
Sans misère,
Ils font bien leur p'tit chemin.

Rococo.

GRADATION

Un rhume de cerveau négligé dégénère en rhume et en fluxion de poitrine. Le BAUME RHUMAL est le vrai spécifique à employer. 42

L'ECHEC DE LEON XIII

Tandis que des pèlerins français défilent devant Léon XIII, la pensée du pape, veilleuse pâle, mais allumée, doit éclairer un sujet plus actuel que la vertu modeste du Bienheureux de la Salle, saint primitif et naïf.

Le nonagénaire qui a la forme blême de l'ombre d'un ange dessinée par les soleils lointains s'intéresse moins aux vertus cellulaires d'un prêtre français qu'à la Politique, seul objet d'une vie allongée déjà comme les ombres des peupliers vers le soir.

Une lente et habile combinaison vient d'échouer, que Léon XIII avait construite de ses mains tremblantes comme l'enfant édifie la haute tour des cartes.

La haute tour qui vient de s'écrouler, c'est la nunciature de Russie, préparée pendant cinq ans, organisée le 10 septembre dernier en la personne de Mgr Tarnassi. Léon XIII voulait avoir un nonce à Pétersbourg pour les affaires de Pologne : toujours les empereurs refusèrent avec respect et reconnaissance l'entrée de ce figurant sur la vaste scène des steppes.

Léon XIII se fit petit ; il se contenta d'un internonce. L'arc de la porte se baissa, et la Russie ne laissa pas pénétrer l'envoyé de Rome.

Léon XIII réduisit encore son ambition : il offrit un envoyé temporaire, le meilleur de sa cour, celui qui enveloppe le plus de diplomatie dans la plus pure piété, Mgr Tarnassi.

Et le succès parut couronner l'effort. Le 10 septembre dernier, la cour de Russie accepta l'envoi du diplomate romain pour novembre. En novembre, le départ fut remis. En janvier il fut empêché. Et le 10 mai, la cour impériale a

informé la cour romaine que l'envoyé extraordinaire pouvait s'épargner les fatigues d'un long voyage : sa présence n'est plus nécessaire à Pétersbourg, puisque toutes les affaires sont arrangées. Entre septembre et mai un diplomate russe a su profiter du désir qu'avait le vieux pape d'expédier officiellement un prélat près de Nicholas II. La Russie a obtenu de la cour romaine tout ce qu'elle voulait. A quoi servirait le voyage maintenant, sinon à grandir Léon XIII et à exciter les trop excitables Polonais ?

L'héritier de la diplomatie du Sénat romain a été joué par le paysan de la Néva ! Et la méditation sur ce sujet occupera le cerveau du pape, tandis que la main débile s'emploiera aux habituelles bénédictions.

Pour mesurer quelle eût été la hauteur du succès, quelle est la profondeur de la chute, il faut savoir combien la Russie a jalousement sauvé la Religion des invasions étrangères.

Une religion nationale, ce rêve d'un Bossuet et d'un Bonaparte, est une réalité dans le domaine des Romanoff, la réalité qui fait vivre et durer le vaste domaine des Empereurs. Cette église russe est si nationale que le tsar tout-puissant y joue le rôle de premier fidèle, sans plus.

L'Eglise orthodoxe est plus noble que l'Empereur même ; le Temps qui jette sur toutes choses son impalpable poussière, laquelle finit par couvrir les événements les plus hauts, le Temps cache les origines de l'orthodoxie. Personne n'ose plus affirmer l'arrivée de l'apôtre André aux montagnes du Dnieper, là où Kiew étale aujourd'hui la clarté de ses toits.

La conversion du grand-duc Vladimir en 988 est l'acte de naissance de la religion russe. Depuis ce noble baptême, les efforts de la noblesse ont été dirigés vers un but : laisser à la religion sa couleur locale, la pénétrer de la forte odeur du terroir ; c'est plus poétique ainsi et, en même temps, plus pratique.

Le mot qui veut dire orthodoxe a fini par devenir l'heureux synonyme du nom de Russe, tant est solide la chaîne qui attache les sujets des Romanoff-Holstein-Gottorp au culte de leurs pères. L'empereur n'est pas le pape de cette Eglise aux primitifs reflets, parce que l'ortho-

doxie ne connaît pour chef que Jésus Christ, sans représentant visible sur terre.

La séparation absolue de l'Eglise et de l'Etat, cet épouvantail pour les âmes de fonctionnaires, est le régime séculaire du plus pieux des royaumes, et le Saint-Synode, créé en 1720 par Pierre le Grand, reste la seule puissance qui se mette dans l'autre plateau de la balance, en face du sceptre impérial.

Cinq prélats, choisis par le souverain, forment le Saint-Synode, et le pouvoir civil n'y est représenté que par un délégué, le procureur impérial ou ministre des cultes.

Nicholas, l'empereur dont le commandement fut le plus bref et le plus dur, ne respectait rien en ce monde que les décisions du Saint Synode et il le prouvait, même quand il les brisait.

Dans une affaire de divorce, un mari se plaignait d'un arrêt rendu par la sainte assemblée. Il vint aux pieds de Nicholas poser sa doléance et son appel :

Comment oses-tu, lui dit le tsar, te plaindre de la plus haute autorité spirituelle du monde, devant laquelle je passe incliné ?

Puis le souverain déroula sous les yeux du mari la peinture des peines qui l'attendaient si l'enquête donnait tort au laïc contre le Synode.

L'autre persista, prouva l'erreur dont il était la conjugale victime, vit casser le jugement et devint chambellan. Mais jamais plus Nicholas ne reçut d'appel contre une assemblée qu'il voulait souveraine au moins d'aspect.

La barrière qui empêche le clergé russe de franchir la limite du royaume des âmes, pour entrer dans les affaires d'ici-bas, cette barrière est le patriotisme pur, sans révolutions et sans évolutions.

Les popes de ce temps-ci sont semblables à leurs ancêtres de 1812 : la Russie était alors veuve de souverain. Basile Chiouski avait été tonsuré et jeté dans un couvent. Les boyards s'inclinaient sous l'autorité de Ladislas, fils du roi de Pologne. Après cette honte, le martyr patriarche Hermogène lança un mandement pour délier les boyards de leur serment adultère. Hermogène mourut de faim en prison ; mais la Russie fut sauvée et l'œuvre du prêtre fut ache-

vée par le boucher Minine, associé au prince Porjarski.

Souvent, au cours de l'histoire russe, nous trouvons ainsi les prêtres mettant leurs mains dans la pâte de la vie. Et, à l'heure où ils semblent le plus loin entraînés par les passions de cette vie de soldats qu'ils mènent, ils ne se perdent pas dans les voies humaines et, sur un plateau indicateur, entrelacent les mots d'Eglise et de Patrie.

Jusqu'au règne d'Alexandre II, le clergé forma d'ailleurs une aristocratie du ciel fermée aux adhérents nouveaux. Aujourd'hui, les voiles du temple sont tombés : des hommes nouveaux ont pris rang dans le cortège antique et l'Eglise orthodoxe se divise en clergé monastique ou noir, et clergé séculier ou blanc. Le premier voué au célibat fournit les moines, les évêques, les princes de l'autel. Le second, condamné au mariage, forme la classe des curés.

Ceux-là meurent ou Dieu et la volonté du Saint-Synode les plantent. Ils vivent, paysans lettrés, au milieu des paysans illettrés.

Les soins de la famille leur font éviter le culte des eaux-de-vie de grain, ce petit écueil de verre contre lequel échoue notre clergé romain, né pauvre, élevé dans l'ignorance du plaisir.

Le haut clergé est dominé par trois métropolitains, ceux de Pétersbourg, de Moscou, de Kiev. Un hexarque vient ensuite ; il est en Georgie. Suivent dix-huit archevêques, trente-sept évêques et trente-deux vicaires généraux.

Le métropolitain de Pétersbourg reste le premier prélat de Russie, mais sans pouvoir supérieur. Il a le cruel honneur de bénir le reste mortel des empereurs et de prêcher, à cette occasion, le néant des grandeurs à celui qui en prend l'héritage.

Un ordre chevaleresque se tient debout au milieu des ruines de notre passé. Il s'appelle Malte et le Souverain Pontife peut seul approuver l'investiture du grand-maître.

Or, l'élection de Paul Ier, empereur de Russie, fut confirmée par le pape ; et voici en quelles circonstances :

La tête du grand ordre, séchée et pelée comme un crâne frappé par une teigne maudite, cette

tête avait été écrasée par le ponce de Napoléon.

Le grand-maître Hampesch avait livré son île avec son armée et Caffarelli avait pu dire :

— Nous sommes heureux qu'il y ait eu quelqu'un dans la place pour nous en ouvrir la porte.

Dieu ne voulut pas couper le roseau abattu, éteindre le flambeau fumant. Paul 1er sauva l'ordre de Malte, cette lentille embrasée qui, des projections fulgurantes de son inépuisable clarté, avait balayé les ténèbres pendant des siècles au signe de l'Eglise romaine.

Par acte authentique, Paul 1er s'institua grand-maître, et l'élection fut confirmée par le pape, donnant aux souverains russes leurs grandes entrées dans l'Eglise romaine.

En reconnaissance du salut porté par le tsar à l'Ordre agonisant, tous les empereurs de Russie sont inscrits au catalogue des membres protecteurs de Malte, à côté des autres souverains catholiques.

Il ne reste plus à Léon XIII pour arriver au but rêvé que la ressource d'expédier un nonce au protecteur de l'Ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem. Mais ce nonce pourra-t-il parler de la Pologne sans être proprement mis à la frontière ?

JEAN DE BONNEFON.

DECOUVERTE IMPORTANTE

Le **BAMME RHUMAL** est une des plus précieuses découvertes de ces vingt dernières années.

40



50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsvendors. **MUNN & Co.** 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Demandez un numéro échantillon du **RÉVEIL** qui vous sera envoyé gratuitement pendant quatre semaines à toute adresse qui sera fournie au Canada ou aux États-Unis.

LE LUXE

Dans une paroisse d'un comté, encore peu défriché, et de fait presque au fond du comté, il y a un curé d'une corpulence canonique, et d'un savoir dont on pourra juger par le récit qui va suivre.

En janvier 189... un parti d'excursionnistes s'arrêtaient pour assister à la grande messe dans une église de mince apparence et construite dans le bois. Les habitants semaient autour des souches sur le noir.

À la porte de l'église on voyait des traînes à bâtons, des *berlots* et des sleighs à billots qui avaient servi à charrier les habitants à la messe. À l'intérieur une population chaussée de souliers de *beu* et habillée en étoffe du pays, et pieusement agenouillée, adorait l'Enfant-Jésus.

Les femmes et les filles étaient couvertes d'un châle en petite étoffe carreautee et coiffées d'une capine piquée.

Nos excursionnistes se rendirent au jubé, où ils trouvèrent un des indigènes qui jouait sur un harmonium, communément appelé *organe*, rien qu'avec un doigt chaque main, et se préparant à chanter la messe.

Tout se passa sans encombre jusqu'au moment du sermon, lorsque le curé ventripotent, bien vêtu, bien nourri, bien bu et bien couché, monta en chaire pour le prône et le sermon de circonstance.

C'est ici que se justifie le titre de cet article véridique, car il est attesté par une douzaine de personnes.

LE SERMON.

“ Il faut se défier du luxe ” — Mes frères, si j'ai choisi ce texte de mon sermon, ce n'est pas sans raison, car le luxe est un péché contre la divinité. Nabuchodonozor, un des plus grands rois de l'antiquité, s'était livré au luxe avec une telle frénésie que le bon Dieu, en punition de ce péché infâme, l'a changé en cochon pour une période de sept ans ; durant tout ce temps il a mangé avec ses propres pourceaux, et il dévorait l'herbe des champs et les jeunes pousses, sans compter la moulée de mélange qu'il disputait en grognant à ses camarades.

“ Vous voyez les conséquences, et vous devez sentir en vous une sainte horreur de ce vice du luxe qui gangrène la population du Canada. Le châtiment de Nabucodonozor doit donc vous inspirer des sentiments de modestie et vous empêcher de glisser sur la pente fatale du luxe, car si le Seigneur est bon, il est juste, et si vous n'écoutez pas les conseils, que moi votre pasteur, je vous donne au sujet de cette vilaine habitude du luxe, vous serez certainement punis, et je ne serais pas surpris que vous aussi, vous seriez changés en cochons.”

Les pauvres geus tout ahuris et n'y comprenant plus rien s'entre-regardèrent avec terreur et se mirent à prier avec ferveur pour éviter ce grand malheur.

Quand à nos excursionnistes, qui venaient tous de Montréal, cette Babylone du Canada, ils furent obligés de laisser le jubé et de sortir pour rire à leur aise.

La cure et le curé existent encore, les souches seules disparaissent, seulement les gars d'habitants sont plus farauds et les belles filles de la paroisse portent des plumes et des aigrettes. On ajoute même qu'il y en a deux qui ont chacune une robe de soie.

AUTHENTIQUE.

CE QUI EST VRAI

Ceux qui disent que tous les remèdes sont bons ont tort. Le BAUME RHUMAL seul est vraiment efficace contre les affections de poitrine.

44

Les personnes qui ont des lettres circulaires ou prospectus à faire distribuer peuvent s'adresser en toute confiance à M. Jules Vatonne, No^s 1447 rue Notre-Dame, et la distribution sera faite à leur entière satisfaction.

MIEUX QUE LE DIAMANT

L'or est moins précieux que la santé qui ne s'achète pas. LE BAUME RHUMAL vaut mieux que le diamant qui coûte si cher.

28

Faites abonner vos amis au REVEIL

La Allah ila Allah

L'autre jour, comme j'avais honte
Do mon veston parisien,
Je m'offris un laissé pour compte
Dans un bazar tunisien.

Je mis un tarbouch sur ma tête,
Un yatagan à mon côté.
J'avais l'air d'un fils du Prophète
Et bien plus haut je me côtai.

C'est inoui, ce qu'un costume
Pareil peut faire d'un chrétien ;
C'est un autre moi qui s'allume.
Vous savez. . il suffit d'un rien. .

Aussi bien, comme dit Corneille
Où. . Chose, chacun porte en soi
Un Oriental qui sommeille,
Jusqu'à ce qu'il trouve un emploi.

Sous le soleil impitoyable
Qui sévit en ce moment-ci,
Je fus bientôt, comme le diable,
Supérieurement roussi.

J'adoptai, telle une sultane,
Etant bien plus souple qu'un Z,
Une allure mahométane,
Et je m'appelai Mohamed.

Puis pour être plus dans mon rôle
D'exotique, je demeurai
Tout le jour au Trocadérôle
A faire les cent pas carrés.

Ainsi, j'étais méconnaissable,
Vraiment de tout autre bateau. .
Et je pouvais, joie ineffable,
Fourir de la vie incognito.

Vous pensez bien, messieurs, mesdames,
Sans vouloir vanter mon coco,
Que toutes les petites femmes,
Me prenant pour un Arbico,

Me lançaient des coups d'œil de marque
Qui voulaient dire : Viens, beau noir.

Mais comme Don Juan sur sa barque
Je passai sans daigner rien voir.

J'eus tort peut-être, car si j'ose
J'eusse fait des affaires d'or..
Que voulez-vous?.. pareille chose
Ne m'était arrivée encore.

Pour la mangeaille, plus habile,
A chaque instant je mangeai du
Couscoussou bougrement kabple,
Avec mes doigts, bien entendu :

Ou, dans quelque turque boutique
De confitures et boumboums
Qui sentaient la crotte de bique
Je me bourrai de ratloukoum.

Des fois j'allai voir des almées..
La nuit vint, c'était bien son tour—
Et la lune fut allumée.
Tout à coup du haut d'une tour

Le muezzin d'une voix austère,
Les deux bras tendus vers le ciel,
Sembla raconter à la terre
Quelque chose d'essentiel.

Je ne suis pas fort en arabe,
Mais j'en sais tout de même un peu :
Il disait en toutes syllabes :
" Il n'y a d'autre Dieu que Dieu."

La voix psalmodiait sonore
Quelques autres mots absolus
Que je vais vous traduire encore,
Il ne m'en coûtera pas plus.

Elle disait : " Hommes et femmes,
Allez, allez ensemble, mais
D'abord recommandez vos âmes
A celui qui ne dort jamais.

RAOUL PONCHON.

JE VEUX.... JE PEUX....

Voulez vous tenir votre gorge et vos poumons
libres ? Prenez une dose de BAUME RHUMAL
aussitôt que vous ressentez quelque gêne. 39

TRADUCTION ET REDACTION

Souvent le monde commercial, industriel ou
financier désire confier la rédaction de ses circu-
lares, brochures ou annonces à des experts :
mais on ne réussit pas à les trouver, a mo-
ins que, comme cela arrive trop souvent, sa confiance
ne soit accordée à des gens qui n'ont ni la science
ni l'expérience. Il ne suffit pas de faire beaucoup
de publicité : il faut encore et surtout qu'elle
soit à point. Si la forme ne vient pas à l'appui
du fond, le but visé n'est pas atteint, la pensée de
l'intéressé est mal exprimée, peut être même
n'est elle pas du tout comprise par ceux dont on
recherche la clientèle.

On nous a très souvent demandé d'organiser
ici, sous les auspices du REVEIL, un service de
rédaction générale et de traduction d'anglais en
français, ou *vice versa*. C'est pour satisfaire à
cette demande que nous venons annoncer que
dorénavant des experts se chargeront non seule-
ment de travaux commerciaux, mais littéraires
et techniques.

Notre tarif n'aura rien d'exorbitant, nous
apporterons dans l'exécution des commandes un
soin méticuleux et toute la célérité possible.

On pourra s'adresser à la direction du REVEIL,
au No 157 rue Sanguinet, ou par lettre au bureau
de poste, Boîte 2184, Montréal.

Le BAUME RHUMAL ne coûte pas cher, et
il produit un bien incalculable, 38

La démonstration de vendredi soir à l'Eldora-
do aurait mis la mort dans l'âme de Job s'il eût
été là pour voir les six cents spectateurs qui
s'y étaient donné rendez-vous pour applaudir les
Jourdan.

Il n'aurait rien trouvé cependant pour choquer
sa colossale pudibonderie.

**

ECONOMIE

L'enfant est sujet à tant d'accidents de la
gorge.... A la moindre alerte faites prendre du
BAUME RHUMAL.

POUR VOUS, MESDAMES !

Le secret de ce pouvoir étrange que la femme possède sur l'homme, ce pouvoir dont nul ne peut se soustraire, réside surtout dans la beauté des traits et de la peau. Aussi, une femme qui veut conserver tout son empire doit-elle faire tout en son pouvoir pour bien garder ces deux biens inestimables. Dans ce pays, malheureusement, les maladies et les décolorations de la peau sont nombreuses et variées, et jusqu'à ce jour, nul remède efficace n'avait encore été trouvé pour leur traitement.

Anjourd'hui la science vous dote d'une préparation que vous pouvez réellement qualifier du nom de sauveur, et elle justifiera ce titre. C'est la Dermatine, qui vous rendra la peau plus belle que celle du plus rose bébé de vos rêves.

L'application en est facile, elle ne laisse aucune trace pendant que vous vous en servez et la guérison est prompte et assurée.

Quoi de plus désagréable pour une jeune et jolie femme de se voir défigurée par ces plaques d'un jaune intense, qui lui rendent la vie douloureuse. Avant la découverte de ce merveilleux procédé, les femmes étaient bien obligées de subir leur triste sort et de se résigner; mais à présent il n'y a plus de raison de se désoler, puisqu'elles ont à leur portée un remède unique.

Les taches de rousseur disparaissent comme par enchantement devant ce conquérant qui ne s'arrête jamais avant d'avoir remporté une victoire complète.

Les comédons (taches noires) s'enfuient et ne reparaissent plus après avoir subi l'action de la Dermatine.

Enfin toutes les décolorations de la peau sont guéries en très peu de temps et l'expérience vaut la peine d'être tentée.

Conservez votre beauté, mesdames, c'est un des biens les plus précieux que vous possédez.

Rendez service à vos amies qui sont dans le même cas en leur signalant la venue de ce messie.

Elles vous remercieront d'avoir été la cause indirecte de leur bonheur.

Voyez l'annonce de la Dermatine.

LA DERMATINE

POUR LA GUÉRISON DU

Masque,
des Taches de Rousseur,
des Comédons et
de toutes les décolorations
de la Peau.

~~~~~  
**GUÉRISON GARANTIE**  
~~~~~

Toutes les femmes affectées par le Masque les taches de Rousseur, les Comédons et toutes les Décolorations de la Peau, viennent de trouver

Un Sauveur !

C'est la

Dermatine

Une préparation qui enlève en quelques jours toutes les taches de la Peau, quelles qu'elles soient.

~~~~~  
**Prix: 50c. et \$1.00 la Bouteille.**  
~~~~~

S'adresser 

Tiroir Postal 2184,

MONTREAL CANADA